

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

L'Épreuve du Feu

par
M. F. DUBIEF

De l'Yser en Haute-Alsace, comme disent les Communiqués, sur toute l'étendue de cette formidable ligne de bataille, se livrent jour et nuit des séries de combats où l'héroïsme de nos officiers et de nos soldats se révèle à chaque instant par des actions d'éclat. Ils sont légion ceux qu'il faut citer à l'ordre du jour du régiment, de la brigade, de la division ou de l'armée. Ce sont des compagnies entières qui font désigner parfois à l'admiration et à la reconnaissance du pays pour la vaillance sous le feu, pour l'endurance et les vertus guerrières des hommes qui les composent.

Comment récompenser tant d'héroïsmes ? Le Parlement vient de créer la « Croix de guerre », à cette intention. Mais il en est parmi ceux qui auront mérité cette distinction qui ont une réhabilitation à obtenir, une faute à effacer. Le gouvernement s'est préoccupé de ceux-là. Il a déposé un projet de loi qui vise les demandes en réhabilitation formées en temps de guerre par des militaires appelés sous les drapeaux.

Nul n'ignore que pour obtenir la réhabilitation, le code d'instruction criminelle impose au demandeur un délai d'épreuve et en outre certaines conditions de résidence.

En matière correctionnelle le délai d'épreuve est de trois ou de six années et en matière criminelle de cinq ou de dix années suivant qu'il y a ou non récidive, précédente réhabilitation ou prescription de peine.

Les conditions de résidence sont de cinq ans dans le même arrondissement pour les peines criminelles et de trois ans pour les peines correctionnelles. En tout cas, les deux dernières années doivent avoir été vécues dans la même commune.

À la vérité, le projet déposé par le garde des Sceaux voudrait que, par adjonction à l'article 621 du Code d'instruction criminelle et fort décidé que la demande de réhabilitation ne sera soumise à aucune condition de temps ou de résidence, si le condamné appelé sous les drapeaux en temps de guerre a été pour action d'éclat, l'objet d'une citation à l'ordre.

Voilà qui est bien, d'inspiration généreuse et de bonne humanité. Mais ce n'est pas assez.

Ceux-là devraient être amnistiés et réhabilités de plein droit, qui, prévenus ou condamnés, ont été jugés dignes sur le front, de la Croix de guerre — réserve faite, bien entendu, des droits des tiers au point de vue civil. — Pas d'exception, sauf pour les crimes envers les personnes.

Il y aurait là, à la fois, une récompense à la valeur militaire et une puissante incitation au devoir pour ceux qui ont une faute à racheter.

Pour calculer les délais d'épreuve et de résidence, quoi de plus légitime que de faire entrer en ligne de compte les mois de campagne à un poste de combat, et quoi de plus juste que de considérer qu'il a payé sa dette, le condamné qui, sous le feu, a bien mérité de la patrie.

On ne peut accepter l'idée qu'un de nos officiers ou de nos soldats, après avoir vaillamment combattu et s'être illustré par quelque un de ces faits d'armes, qui font l'admiration de tous, puisse se voir, au retour dans sa ville, appréhendé au collet et conduit à la prison entre deux gendarmes, pour purger une condamnation, — fut-elle de faux en écriture publique. Accepterait-on mieux qu'on traitât ainsi un glorieux mutilé ?

Le projet du gouvernement part d'une inspiration excellente, mais il est incomplet. Il ne faut pas ouvrir la main à moitié. Il faut rendre à la société avec l'intégralité de ses droits, celui qui, pour la société, dans la redoutable tourmente que nous traversons, a offert courageusement sa vie sur le champ de bataille.

Le feu purifie tout, dit-on. Pour tous ceux qui auront vaillamment subi cette épreuve du feu, au point de mériter la Croix de guerre, soyons cléments, nous serons justes.

F. DUBIEF,
Ancien ministre,
Député de Saône-et-Loire.

Dans les Balkans

Le Désir Bulgare

L'opinion italienne suit avec beaucoup d'intérêt les nouvelles tractations qui s'ébauchent en ce moment dans les chancelleries balkaniques. Il devient de plus en plus évident que l'attitude seule de la Bulgarie inspire des inquiétudes, par la versatilité des partis politiques, les sympathies de son roi et les avantages qu'elle peut obtenir et tous les belligérants à la fois, en donnant à sa neutralité l'évolution qu'inspirent les événements.

Nous lisons dans la Tribuna : « La neutralité de la Bulgarie, officiellement confirmée par les récentes déclarations de Radostavoff, est entrée dans une phase critique et décisive. Elle ne manquera pas d'exercer une répercussion considérable sur l'état actuel de la guerre. Sans aucun doute pour personne, au début des hostilités, la Bulgarie avait des sympathies avouées par les puissances du centre et la Turquie. Escomptant un écrasement certain des Serbes, elle espérait réaliser par la marche des Autrichiens à travers la Macédoine, le programme de ses revendications nationales. Mais l'échec austro-allemand avait modifié l'attitude du cabinet gouvernemental et provoqué une consécration plus rigoureuse de la neutralité. C'est à l'instabilité de l'attitude bulgare qu'est due à l'origine l'absence de l'armée des alliés dans les Dardanelles, et le refus quasi de la Grèce de se joindre à la Turquie. »

Mais peu à peu le parti russophile gagnant de plus nombreux partisans, l'opinion publique bulgare espère réaliser par la Russie ce qu'elle attendait auparavant de l'Autriche.

Toutes les difficultés semblent venir de la Grèce, celle-ci refusant toute concession à la Macédoine et ne permettant pas à la Serbie de lui occuper Monastir, envisageant dans un avenir plus ou moins immédiat des complications plus graves encore.

Mais la Serbie, malgré l'opposition première de l'opinion publique, pourrait accorder à la Bulgarie une partie de la Macédoine, jusqu'aux rives de Vardar, mais rien de plus. Comme compensation, elle ne manquera pas d'exiger le Bosphore, elle ne manquera pas d'exiger le Bosphore, elle ne manquera pas d'exiger le Bosphore, elle ne manquera pas d'exiger le Bosphore.

Au Palais-Bourbon

La Chambre s'occupera aujourd'hui du projet de loi concernant les naturalisations des ressortissants des pays en guerre avec la France. Elle adoptera très probablement le texte de retour du Sénat.

Le centenaire de Bismarck en Allemagne

La Haye, 2 avril. — A l'occasion de la centième année qui se fera devant le Reichstag pour la célébration du centenaire de Bismarck, les journaux allemands publient des articles patriotiques.

LA GUERRE EN CHANSONS

Le "Perd la Victoire"

Air : Le Père la Victoire
Je n'ai pas tout à fait cent ans
Mais suis pourtant, sans frime,
Un vieillard cocardine.
J'ai deux tonnes bien échantillonnées,
Tous les deux sont perdus
Mais j'ai trouvé que ce n'est pas assez !
Avec mon cher cousin Guillaume Deux,
Je voulais vaincre et tantôt
Mais les peuples à la ronde
Sans nul respect pour moi qui suis si vieux
Ont chassé comme des chiens
Mes Hongrois et mes Autrichiens !
Plan, rataplân, rataplân,
Hélas, parlant le resle en plan !

REFRAIN
Ce qui se pass' là-bas
Me remplit le cœur de déboires ;
C'est pas pour rien qu'il mes soldats
M'ont surnommé « le Perd-la-Victoire » !
Car n'importe où
J'ai tenté le coup
J'ai chaque fois reçu la pile !
Cela m'horripile !
Que de dégâts
Pour un pauvre gaga !

REFRAIN
Ce qui se pass' là-bas
Me remplit le cœur de déboires ;
C'est pas pour rien qu'il mes soldats
M'ont surnommé « le Perd-la-Victoire » !
Car n'importe où
J'ai tenté le coup
J'ai chaque fois reçu la pile !
Cela m'horripile !
Que de dégâts
Pour un pauvre gaga !

P. ALBERTY.

LA GUERRE

Succès français en Woëvre
Sur le Front Occidental

Guerre de mines

En Belgique
DEPLACEMENTS DE TROUPES ALLEMANDES

Nous avons reproduit hier — avec les plus expresse réserves — une information relative à cette considération, le point sensible des lignes ennemies n'étant précisément pas protégé par la zone submergée ou submersible.

En France
Nous ne saurions commenter les rares faits signalés dans les deux communiqués d'hier sans nous contraindre à redire ce que nous avons déjà répété à maintes reprises quant à la situation des armées sur le théâtre occidental de la guerre. Il nous faut nous contenter de constater l'état d'expectative dans lequel se maintiennent les armées, présence et attendre patiemment la reprise des opérations sur la ligne de feu.

Cependant, l'artillerie ne chôme pas et des combats plus ou moins vifs sont constamment et simultanément engagés sur divers secteurs du front.

Le genre de mines se poursuit aussi sans relâche sur des points divers, et le communiqué de l'après-midi mentionne le résultat heureux pour nous de quelques-unes de ces opérations souterraines.

En Woëvre, à l'ouest du bois Le Prétre, nous avons occupé le village de Fey-en-l'Haye et nous nous y sommes maintenus, malgré plusieurs contre-attaques. (Comm. off. 23 h.)

Le village de Fey-en-l'Haye se trouve à onze cents mètres à l'ouest du bois Le Prétre et à une distance égale de la route départementale de Thiaucourt à Pont-à-Mousson. Le village est bâti à flanc de coteau à la tête du ravin subséquent qui débouche sur le ruisseau du Trey au Moulin de Jaillard.

Sur le Front Oriental

Les Russes pressent toujours dans les Carpathes

Du Niémen à la Vistule
Nouvelles indécises. Les combats continuent, affirme le communiqué russe. Aux environs de Krasnopol, les troupes alliées progressent avec succès. Il ne nous est pas parvenu que les engagements conservent le caractère d'actions locales et sensiblement ralenties par le mauvais état du terrain.

Dans les Carpathes
LA PRESSION S'EXERCERAIT SUR TOUT LE FRONT
Le communiqué officiel russe relate purement et simplement le progrès de l'offensive russe dans la région montagneuse. Les Autrichiens ont dû abandonner 1.750 prisonniers.

Contre la Turquie

Dans les Dardanelles
ACCALMIE
Malgré le retour du beau temps, les opérations effectives n'ont pu être encore reprises dans le Détroit.

Le Daily Telegraph reçoit de Mytilène : Rien de nouveau n'est survenu depuis dimanche, mais l'attaque des Dardanelles ne tardera pas à être reprise et l'on a confiance qu'elle réussira.

De son côté, le Daily News reçoit les détails suivants de son correspondant à Mytilène : Les opérations dans les Dardanelles ont été limitées ces jours derniers au repérage des batteries côtières.

La principale activité a été déployée dans le golfe de Saros.

NOTE
A l'Est de Lunévillo où le communiqué allemand du 1er avril prétend faussement que nous avons subi des pertes sensibles dans un combat d'avant-postes, un bataillon bavarois a été repéré, ainsi que l'a annoncé le communiqué d'hier, laissant de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes ont été minimes. Cet engagement heureux pour nous a eu lieu dans la région de Parroy distance de Lunévillo qui est complètement en dehors de la zone des avant-postes.

Le Steamer "Seven-Seas" coulé
Londres, 2 avril. — Le steamer anglais Seven-Seas, jaugeant 1.194 tonnes, a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand, hier à 4 h. 30 de l'après-midi, à 6 milles de Beachy-Head.

Le capitaine, le premier et le deuxième officiers, le chef mécanicien et cinq matelots ont été noyés.

Les autres hommes de l'équipage ont été recueillis par un remorqueur.

La Gueuse Blanche

Jarziel et Nana

Les scandales de la Gueuse blanche continuent. Notre campagne a fini par émouvoir l'opinion publique. Le Matin du 2 avril a publié les lignes suivantes : « Les poisons qui tuent. — Les ravages causés par la cocaïne et la morphine, nous l'avons maintes fois répété, deviennent de plus en plus inquiétants. »

C'est exact. Rue La Bruyère, un ancien artiste, en proie à une crise de folie, s'affaissa au milieu de la chaussée. Conduit au commissariat de police de la rue Larochehoucauld, le malheureux avoua qu'il a été victime des marchands de poison.

Rue de Belleville, après s'être intoxiqué, une madriette boit le contenu d'une fiole de sublimé. Pour essayer de la revoir en rêve, son amant, un dentiste, prend, à son tour, la drogue maudite, et sous l'influence du poison, se tue.

Ce n'est pas tout. Un crime plus odieux encore a été commis. Cédant aux suggestions des trafiquants de la gueuse blanche, un militaire toxomanie, le soldat Chartron, a déserté à deux reprises pour venir à Paris, en vue d'acheter, dans un bar trop connu de Montmartre, des paquets de cocaïne.

Au cours des débats — le procès a été jugé jeudi — le principal inculpé eut l'audace de faire, en brèves termes, l'apologie de la gueuse blanche :

J'ai éprouvé, dit-il, certain soulagement à prendre de la cocaïne, je ne suis pas un malade pour cela. J'ai pris de la cocaïne par curiosité et pour faire des études de mœurs. Il y a dix ans, j'étais fou, je me suis guéri avec de la cocaïne. La cocaïne n'est pas un poison.

Le Président (d'une voix ironique). — La cocaïne est un remède très bienfaisant et dont tout le monde devrait user.

Qui, pris en petite quantité, la cocaïne est bienfaisante. Il y a trois cents ans, en Perse, on condamnait à la peine de mort ceux qui fumaient du tabac, à cocaïne a une influence considérable sur l'imagination. Elle augmente les excrétions des glandes et favorise le développement intellectuel. La griserie qu'elle produit explique son succès à Montmartre. La cocaïne rend bon et affable et modifie d'une façon heureuse le caractère des personnes. Il n'y a jamais eu de crime commis sous l'influence de la cocaïne. Mais l'abus, comme pour toutes choses, est nuisible. La cocaïne rend alerte, vigoureux, jeune.

Savez-vous quelle condamnation le Conseil de guerre a infligé à ce malheureux, coupable à la fois, de complicité de désertion et de vente de substances vénéneuses ? Les juges militaires — si sévères cependant à l'occasion d'affaires moins graves — se sont contentés d'infliger, en sus d'une amende, au marchand de folie, la peine dérisoire de deux mois de prison.

Ce n'est pas cher, n'est-ce pas ? M. Henri Jarziel — car il s'agissait comme toujours de cet individu — peut être satisfait de ce verdict.

A ce prix-là, on peut continuer à empoisonner à Montmartre.

Léo Poldès.

UN CARIBALDI GEORGIEN
A Vienne, on lui proposa de « libérer » la Georgie du « joug russe » à l'aide de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Turquie, et on lui fit entrevoir qu'il deviendrait un « Garibaldi géorgien » (un Garibaldi au service... de la Turquie, — pas mal !). M. Poldès, qui est un simple ouvrier, peu expérimenté dans la « haute politique », ne comprit d'abord pas à quoi il avait à faire. On le fit voyager à Bukarest, à Sofia, et à Constantinople, partout où lui présentèrent les agents « influents » de l'Union austro-ukrainienne.

LA LEGION GEORGIENNE
A Constantinople, on développa devant lui le plan de la création d'une « légion géorgienne » qui devrait se battre dans les rangs de l'armée turque contre la Russie.

On prendrait-vous des soldats pour cette légion ? demanda-t-il. — Oh ! c'est bien simple. Il y a parmi les soldats russes faits prisonniers par les troupes autrichiennes trois cents Géorgiens. Nous les transporterons d'Autriche à Constantinople et nous les incorporerons dans la légion géorgienne (sic). Heureusement, M. Poldès trouva, à Constantinople, les réfugiés politiques caucasiens qui lui expliquèrent qu'on voulait l'entraîner dans une sale aventure. M. Poldès liquida ses relations avec M. Melenevsky et revint en Suisse où il fit un rapport sur toute cette histoire devant ses camarades du Parti, qui votèrent et publièrent à ce propos une résolution de blâme.

L'Exemple à suivre

Il y a cent-un ans

Le 2 avril 1814 le Sénat destituait Napoléon. Sans doute, ce fait, au premier abord, apparaîtra-t-il comme relativement insignifiant.

Cependant, à bien réfléchir, il peut avoir une importance, ne serait-ce que celle de l'exemple.

Napoléon était un ambitieux de génie. Il le prouva. Tout en lui reconnaissant des qualités énormes il n'en reste pas moins certain que le passage d'un Napoléon fut pas sur notre planète, un événement dont l'humanité a particulièrement à se réjouir.

Si un ambitieux de génie est déjà un fléau pour l'humanité, quelle calamité doit être un fou ambitieux ? Un fou de ce genre existe.

Il a déchaîné le plus abominable et le plus sanglant des conflits. Il a causé par son ambition et sa folie le carnage le plus terrible qui puisse exister.

Ce dément dangereux c'est Wilhelm II, Kaiser d'Allemagne. Attendez le peuple allemand pour l'envoyer au cabanon ?

Il y a cent ans Napoléon était destitué. Aujourd'hui ce doit être le tour à Guillaume II.

Sans doute ne faut-il pas trop espérer de la race prussienne qui prédomine en Allemagne un geste dont les résultats pourraient être aussi heureux pour toute l'humanité.

La foule de junkers qui règne en despotisme chez nos ennemis ne voudra la fin de la guerre que lorsqu'elle se sentira écrasée et réduite à crier grâce.

Ah ! si le peuple savait... La guerre cruelle et lente qui se livre aujourd'hui n'est pas encore à sa fin. Nos poilus auront encore à passer, craignons-le, de longs jours dans les tranchées.

Si le résultat n'est pas douloureux, la date cependant n'en peut être fixée et les vains efforts allemands autour de Verdun ou autour de Varsovie sont comme les soubresauts nerveux de la lente agonie de toute une armée.

Si longue qu'elle soit à venir, l'heure de la victoire sonnera pour la civilisation.

Et alors — alors seulement, peut-être — le peuple allemand saura et Wilhelm II der Deutsch Reich Kaiser sera destitué.

Georges Bazile.

Manœuvres Germaniques

après des Socialistes et Révolutionnaires Russes

Les manœuvres du parti social-démocrate ukrainien

Le Parti Social-Démocrate Ukrainien, agissant sous la protection du grand-vizir, a tenu le 2 avril, à Constantinople, une conférence de novembre 1914, cet individu s'adressa par l'intermédiaire d'un autre personnage à un social-démocrate géorgien, M. Tr., habitant Zurich, M. Melenevsky l'invita à venir à Vienne pour y discuter une importante affaire révolutionnaire. M. Tr., qui connaissait jadis M. Melenevsky comme membre du Parti Social-Démocrate russe et qui ne savait pas que M. Melenevsky était devenu l'agent de la monarchie des Habsbourg, se rendit à Vienne pour qu'il puisse passer la frontière autrichienne. M. Melenevsky lui procura un faux passeport autrichien.

UN CARIBALDI GEORGIEN
A Vienne, on lui proposa de « libérer » la Georgie du « joug russe » à l'aide de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Turquie, et on lui fit entrevoir qu'il deviendrait un « Garibaldi géorgien » (un Garibaldi au service... de la Turquie, — pas mal !). M. Poldès, qui est un simple ouvrier, peu expérimenté dans la « haute politique », ne comprit d'abord pas à quoi il avait à faire. On le fit voyager à Bukarest, à Sofia, et à Constantinople, partout où lui présentèrent les agents « influents » de l'Union austro-ukrainienne.

LA LEGION GEORGIENNE
A Constantinople, on développa devant lui le plan de la création d'une « légion géorgienne » qui devrait se battre dans les rangs de l'armée turque contre la Russie.

On prendrait-vous des soldats pour cette légion ? demanda-t-il. — Oh ! c'est bien simple. Il y a parmi les soldats russes faits prisonniers par les troupes autrichiennes trois cents Géorgiens. Nous les transporterons d'Autriche à Constantinople et nous les incorporerons dans la légion géorgienne (sic). Heureusement, M. Poldès trouva, à Constantinople, les réfugiés politiques caucasiens qui lui expliquèrent qu'on voulait l'entraîner dans une sale aventure. M. Poldès liquida ses relations avec M. Melenevsky et revint en Suisse où il fit un rapport sur toute cette histoire devant ses camarades du Parti, qui votèrent et publièrent à ce propos une résolution de blâme.

L'ATTACHE COMMERCIAL
« J'ai l'honneur, commença M. B., de me mettre en relations avec des membres influents des partis socialistes russes pour avoir des communications avec l'intérieur de la Russie. Ces personnes n'auraient qu'à lier connaissance avec nos hommes de confiance, notre attaché mercantile (sic), à Berné. Mais tout ceci est absolument secret. On ne doit dire à personne avec qui l'on s'est entretenu. »

« Mais que voulez-vous, — demanda l'un des « témoins », — que nous faisons

Demain : 4 PAGES

Un article de M. Camille PELLETAN Ancien Ministre Sénateur des Bouches-du-Rhône

Un article de M. Georges BEAUVISAGE Sénateur du Rhône

Un article de M. Georges BEAUVISAGE Sénateur du Rhône

Un article de M. Georges BEAUVISAGE Sénateur du Rhône

AUX ECOUTES

L'ALMANACH

Demain Samedi 17
Aujourd'hui 30 Mars

A 4 heures, au Trocadéro, Le Requiem de Berlioz, exécuté à la mémoire des soldats tombés...

Dernièrement à Lille les Allemands amenèrent un convoi de 600 prisonniers français qui devaient partir pour l'Allemagne...

Ainsi, non seulement ces gens ne se montent nullement abattus, mais ils sont insolents et arrogants. Leur conduite leur coûtera cher...

Cet avis vient d'être affiché en Allemagne : « Le bureau municipal de réception des « Liebesgaben » (dons gracieux) accepte en tout temps comme « Liebesgaben » les vieux métaux...

En cas de remise au dépôt de la ville, il sera procédé immédiatement à l'utilisation pratique des métaux. En donnant son adresse le matériel sera pris à domicile par le commissaire du bureau municipal...

C'est une opinion dont on ne jera pas déborder bien des gens que s'il pleut, c'est parce qu'il y a la guerre. Camille Flammarion étudie cette question et remarque : 1° Le mois d'octobre a été sec et ensoleillé malgré toute cette artillerie...

2° Les journées pluvieuses ont coincidé, comme d'habitude, avec les courants du Sud-Ouest et les tempêtes venues de l'Océan.

3° Nous avons eu des périodes aussi pluvieuses que celle-ci, sans la coïncidence d'aucune canonnade, telles que les années 1910 et 1905.

avec votre attaché commercial ? Nous ne sommes pas des communistes. « Il y a le titre commercial, réplique M. B., mais en ce qui concerne des questions politiques et pourra vous mettre en contact avec moi, ce que je fais. Mais, lorsque vous vous présenterez, il ne faut pas que vous ayez l'air de les connaître. Voici du reste sur signalement : ils sont rayés sous deux et M. le comte de B. a la cheville brisée.

KAMARADES « Puis il conclut : « Les ennemis du gouvernement russe sont nos amis, nos « camarades », et nous luttons ensemble pour la civilisation. « L'émigré avait « une sueur ». La réponse ne se fit pas attendre : « Je suis... »

« Un exilé politique, d'habitude, j'en ai passé une partie de la guerre par des moments très difficiles. Jamais votre gouvernement ne s'est occupé de moi. Pour moi, le moment tant de sollicitude aux réfugiés politiques russes en Suisse. « Et comme la question restait sans réponse, le réfugié politique continua : « Vous dites que vous luttez pour la civilisation ? Mais il y a une puissance qui est certes plus civilisée et que vous avez envahie : c'est la Belgique. Une autre puissance, plus démocratique, républicaine, dont vous occupez six départements. D'autre part, vous êtes alliés à M. Tammann V dont le gouvernement a persécuté les Arméniens pendant plus de trois cents ans. Dans ce cas, comment voulez-vous que nous nous présentions devant votre gouvernement au profit de votre alliance ? Si nous faisons une alliance, ce serait avec le prolétariat de votre pays pour instituer, d'un commun accord, un état social qui nous débarrassera de ses tyrans et des nôtres.

UNE INJURE AUX SOCIALISTES SUISSES « La réponse du socialiste genevois ne fut pas moins péremptoire : « Quand vous vous êtes présenté à moi sous le faux titre de délégué du Parti socialiste de votre pays, j'ai décidé, d'accord avec mes amis, de vous faire revenir à Genève pour connaître vos projets et vous dire ce que nous en pensons. En bien voyez : C'est une injure que vous faites aux socialistes suisses de nos quatre cantons de s'entretenir entre votre gouvernement et nos camarades russes pour servir votre cause ; et vous injuriez aussi les socialistes russes en estimant que, contre espèces sonnantes, ils se mettront à votre disposition. Avant la guerre, vous avez dissous le Reichsrath pour empêcher la classe ouvrière de votre pays de protester contre vos machinations. Lorsqu'à Budapest, le prolétariat a manifesté en faveur du suffrage universel, vous l'avez fait fusiller par la force armée. Il est donc bien imprudent de votre part de venir demander aux frères de ce pays de renforcer votre régime politique. Dites à vos chefs qu'ils ont commis une lourde faute en croyant que nous nous mettrions à leur disposition et qu'ils ne recommandent plus des démarches semblables. Voilà notre réponse.

« Piteusement, B... se dégagea : « Vous comprenez, j'ai été chargé de faire cette démarche. Je suis une « carte blanche » (sic) (homme de paille). D'ailleurs, j'ai 47 ans. Je me retirerais et je me ferais naturaliser Suisse.

« Merci pour la préférence. — remarque en passant La Suisse. « Jugant que l'affaire était terminée, les délégués russes et genevois quittèrent alors le café, en laissant M. B., seul, livré à ses réflexions. Elles ne durent pas être roses...

COMMENT LES REVOLUTIONNAIRES RUSSÉS EN AUTRICHE FURENT RENVOYÉS DANS LEURS PAYS

Tous les moyens sont bons aux gouvernements ennemis pour tenter de soulever les masses populaires russes. On jugera, d'après les faits suivants, à quels procédés ils ont recouru.

Avant le commencement de la guerre, se trouvaient en Autriche beaucoup de réfugiés politiques russes dont quelques-uns

Si la mitraille et les bouches à feu avaient une action véritable sur l'atmosphère, la saison actuelle devrait être d'une pluviosité plus considérable, d'une pluie plus abondante et indépendante des courants du Sud-Ouest venant de l'Océan. Il semble donc qu'il n'y ait là qu'une légende insuffisamment fondée.

Cependant, ajoute le prudent astronome, n'affirmons rien encore. Si la pluviosité continue, notre conclusion d'aujourd'hui, d'une prudence toute scientifique, en vertu de ce principe que nous ne devons affirmer que ce qui est nettement démontré, pourra être modifiée elle-même, toujours d'après le même principe. La guerre, fléau de l'humanité, peut-être aussi la perturbatrice de l'atmosphère.

Les catholiques sont parfois bien ennuyés à propos du kaiser. Cet empereur est pieux et pourtant ses actes ne sont point précisément ceux d'un parfait chrétien. Il démolit les cathédrales ; ses hordes fusillent prêtres comme civils ; tout cela n'est guère orthodoxe.

Aussi la Semaine Religieuse de Québec dans un article intitulé : « La Religion de Guillaume » dit que si les fréquentes prières de Guillaume II ont pu lui valoir des admirateurs parmi les catholiques, il est néanmoins responsable de la façon dont ses soldats font la guerre, et de tels actes ne sont pas en harmonie avec « tant de prières ».

Bien difficile à concilier, en effet, et la Semaine Religieuse termine : « Quelle est donc en vérité, la religion de cet homme ? »

Bah ! après tout, il y eut bien un dénommé Torquemada...

Avis à ceux dont la conscience est chargée :

Aujourd'hui, à lieu, à l'église Saint-Roch, chant solennel des Sept-Paroles, avec prédication par le R. P. Aurialou.

Une indulgence plénière est accordée par le Souverain-Pontife Pie VII aux fidèles qui assisteront à ce pieux exercice dans l'église Saint-Roch.

Comme on voit, pas difficile de se blanchir ; mais c'est une concurrence déloyale que Saint-Roch fait aux autres.

« J'ai trouvé un petit carnet. Ce petit carnet devait appartenir à une personne qui tenait ses comptes avec ordre. Voyez plutôt :

Régime : 0.75. Carnet mémo : 1.50. Salubrité et messe : 0.20. Pâte de fruits : 1.20. Messe de N.-D. des V. : 1.30. Chemises Henry.

Bains saés 1 kilogramme, 3 bains par semaine. Messe : 0.15. Méditations à l'usage du clergé et des fidèles pour tous les jours de l'année. Coiffeur : 1 fr. 10. Penser aux colottes René.

Cela n'est-il point burlesque ce mélange de sacré et de profane ? Je suis persuadé que la dame qui perd le petit carnet est convaincue d'être parfaitement en règle avec la divinité. Je la vois fort bien se présenter devant le Seigneur, au jour des résurrections, avec ses comptes bien tenus et réclamer sa part de paradis au nom des vingt-deux sous donnés à N.-D. des Victoires ou du dixième attribué au salut.

C'est en vertu de ce genre de principes, qu'une fois par an, de bonnes personnes pas « pratiquantes » tout au long de l'an, se privent, en ce jour de vendredi saint de l'entre-dite saignante pour plaire au Seigneur !

J'ai bien du mal à m'imaginer pieuse, mais pourtant il me semble que si j'arrivais, à un état d'esprit voisinant la piété, la Nature ne me semblerait pas un temple assez vaste pour y placer, un Dieu, et surtout je me croirais trop infime créature pour qu'il pût, à mon gré, descendre partager mon déjeuner.

Chaque fois que je rencontre un tel mélange de sentiments religieux et économiens, tout mon respect s'enfuit, poursuivi par cette légende d'Hermann-Paul, au-dessous d'un de ses héroïques dessins. Une dévote sortant de l'église un jour des Rameaux, dit à une autre : — Pendant que j'y étais, j'ai fait bénir ma salade !

Fanny Clar.

Pour honorer Jaurès

La municipalité d'Aubin, dans l'Aveyron, voulant perpétuer le souvenir de Jean Jaurès, a donné son nom à la principale place de la localité, autrefois place de la Mairie.

Le Paquetage du Convalescent

Le Paquetage du Convalescent, fondé par la Baronne Michel Peter et sous la Présidence d'Henri de Montmorin, a pu rendre de précieux services. A ce jour, près de onze mille pièces de vêtements ont été remis en mains à chacun des convalescents et des réformés de la guerre qui se sont présentés à l'œuvre. Un grand nombre de ces derniers ont pu, grâce à l'œuvre, trouver des situations de 150 à 250 fr. par mois. Enfin, il a été remis aux femmes et enfants de nos convalescents un millier de vêtements. Désireux d'étendre encore son action, Comité fait un appel pressant à tous, pour seconder ses efforts dans la plus large mesure possible.

Les dons de laine, étoffes, mercerie, etc. ; tabac, pipes, couteaux, porte-monnaie, bagues, savons, etc., vêtements ou chaussures usagés ou non, seront reçus avec reconnaissance au siège social, 20, boulevard des Capucines, par la Secrétaire générale, comtesse de Valenciennes.

Les dons en argent au siège social, ou chez M. Heubert, trésorier, 23, rue de Valenciennes. La correspondance pour tous renseignements doit être adressée à la Présidente, 20, boulevard des Capucines. Les membres du Bureau se tiennent en permanence tous les jours de 2 h. à 5 h. au siège social, pour les personnes qui désirent s'intéresser à l'œuvre.

Incendiaire de « La Touraine »

L'incendiaire de la Touraine, attendant d'être conduit au Havre, a été mesuré par le service anthropométrique.

On n'a pas encore éclairci entièrement le mystère qui se cache sous la personnalité de Swoboda.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Paris dans l'ombre

L'autorité militaire va procéder à partir d'aujourd'hui 2 avril et pendant quelques jours, de 7 heures du soir jusqu'au matin, à des expériences de réduction de l'éclairage public à Paris et dans la banlieue. En aucune façon, ces expériences ne doivent être prises pour des alertes.

Une Europe Nouvelle

Du Mercure qui reparait, nous détachons cet article qui sert d'introduction à un article fort intéressant :

« Une Europe nouvelle doit sortir de la crise mondiale. C'est là une opinion qui s'exprime généralement, — qui est formulée par les personnes les plus dissemblables de tendances, de tempérament, d'intellectualité, et dans tous les pays à la fois, neutres ou belligérants. Elle est même la seule, à l'heure présente, qui réunisse une quasi-unanimité.

L'idée que l'Europe ancienne puisse subsister, avec ses incertitudes, avec les menaces incessantes qui pèsent sur sa paix intérieure, est rejetée sans réserve. Les Allemands n'acceptent pas plus que les Français, les Anglais ou les Serbes. On veut du certain, du définitif, chacun cristallisant dans ce « définitif » ses revendications et ses espérances. Les Allemands abhorraient l'Europe de 1914, parce qu'ils s'y trouvaient à l'étroit, et que leur dessein d'oppression ne s'y était pas réalisé. Les adversaires de l'Allemagne sont très peu soucieux de restaurer le régime d'alors, parce qu'en somme il consacrait une certaine primauté germanique. Les neutres, d'aujourd'hui, Hollandais et Américains, Suisses et Suédois, n'avaient aucun motif de se féliciter d'un état de choses instable, gros de périls, qui traîne à tous leurs intérêts matériels et moraux. Bref, à beaucoup de personnes, le statut d'avant août 1914 paraissait préférable à la guerre, mais, la guerre ayant éclaté, elles attendent un statut plus conforme à l'idéal qu'elles se sont forgé.

L'expression « Europe nouvelle », dont on entend quotidiennement, est d'ailleurs très vague ; elle recouvre l'Europe territoriale, l'Europe sociale, l'Europe politique, l'Europe morale : de même qu'un Allemand ne l'entend pas comme un Français, de même un socialiste ne l'interprète pas comme un catholique, ni un absolutiste comme un libéral ou un démocrate.

Chronique de Paris

PROPOS DE CARNE

J'ai trouvé un petit carnet. Ce petit carnet devait appartenir à une personne qui tenait ses comptes avec ordre. Voyez plutôt :

Régime : 0.75. Carnet mémo : 1.50. Salubrité et messe : 0.20. Pâte de fruits : 1.20. Messe de N.-D. des V. : 1.30. Chemises Henry.

Bains saés 1 kilogramme, 3 bains par semaine. Messe : 0.15. Méditations à l'usage du clergé et des fidèles pour tous les jours de l'année. Coiffeur : 1 fr. 10. Penser aux colottes René.

Cela n'est-il point burlesque ce mélange de sacré et de profane ? Je suis persuadé que la dame qui perd le petit carnet est convaincue d'être parfaitement en règle avec la divinité. Je la vois fort bien se présenter devant le Seigneur, au jour des résurrections, avec ses comptes bien tenus et réclamer sa part de paradis au nom des vingt-deux sous donnés à N.-D. des Victoires ou du dixième attribué au salut.

C'est en vertu de ce genre de principes, qu'une fois par an, de bonnes personnes pas « pratiquantes » tout au long de l'an, se privent, en ce jour de vendredi saint de l'entre-dite saignante pour plaire au Seigneur !

J'ai bien du mal à m'imaginer pieuse, mais pourtant il me semble que si j'arrivais, à un état d'esprit voisinant la piété, la Nature ne me semblerait pas un temple assez vaste pour y placer, un Dieu, et surtout je me croirais trop infime créature pour qu'il pût, à mon gré, descendre partager mon déjeuner.

Chaque fois que je rencontre un tel mélange de sentiments religieux et économiens, tout mon respect s'enfuit, poursuivi par cette légende d'Hermann-Paul, au-dessous d'un de ses héroïques dessins. Une dévote sortant de l'église un jour des Rameaux, dit à une autre : — Pendant que j'y étais, j'ai fait bénir ma salade !

Fanny Clar.

Pour honorer Jaurès

La municipalité d'Aubin, dans l'Aveyron, voulant perpétuer le souvenir de Jean Jaurès, a donné son nom à la principale place de la localité, autrefois place de la Mairie.

Le Paquetage du Convalescent

Le Paquetage du Convalescent, fondé par la Baronne Michel Peter et sous la Présidence d'Henri de Montmorin, a pu rendre de précieux services. A ce jour, près de onze mille pièces de vêtements ont été remis en mains à chacun des convalescents et des réformés de la guerre qui se sont présentés à l'œuvre. Un grand nombre de ces derniers ont pu, grâce à l'œuvre, trouver des situations de 150 à 250 fr. par mois. Enfin, il a été remis aux femmes et enfants de nos convalescents un millier de vêtements. Désireux d'étendre encore son action, Comité fait un appel pressant à tous, pour seconder ses efforts dans la plus large mesure possible.

Les dons de laine, étoffes, mercerie, etc. ; tabac, pipes, couteaux, porte-monnaie, bagues, savons, etc., vêtements ou chaussures usagés ou non, seront reçus avec reconnaissance au siège social, 20, boulevard des Capucines, par la Secrétaire générale, comtesse de Valenciennes.

Les dons en argent au siège social, ou chez M. Heubert, trésorier, 23, rue de Valenciennes. La correspondance pour tous renseignements doit être adressée à la Présidente, 20, boulevard des Capucines. Les membres du Bureau se tiennent en permanence tous les jours de 2 h. à 5 h. au siège social, pour les personnes qui désirent s'intéresser à l'œuvre.

Nous sommes arrivés à l'une de ces heures de l'histoire, très rares d'ailleurs, où les esprits même les moins audacieux sont libérés de tout ce qui était. La socio-critique, que tous les peuples ont éprouvée en 1914, est de la même ampleur, sinon de la même qualité, que celle qui subirent, il y a un siècle et quart, nos ancêtres et les arctiques de tous les hommes actuellement vivants. Si Kant avait « pensé », au début d'août dernier, il eût renversé peut-être le sens de sa promenade. Si Goethe eût assisté à la bataille de la Marne, il aurait écrit : « De ce moment date une ère nouvelle... » Il est vraisemblable que la Révolution n'a pas plus ébranlé le monde que la double déclaration de guerre du cabinet de Berlin à la France et à la Russie, et cette guerre a été si vaste, si féconde en péripéties de toute espèce qu'à nos yeux elle doit balayer définitivement beaucoup de choses. Nous sentons que nous sommes à un recouvrement, que nous écrivons sur une page toute à fait blanche, qu'il y aura comme une rupture entre l'ordre de choses d'avant et l'ordre de choses d'après. Cette impression est vraie ou fautive : elle correspondra à une réalité ou sera particulièrement corrigée par les faits. Pour l'instant, elle est très vive en nous, et de simples arguments dialectiques ne suffiraient pas à la combattre ou à l'affaiblir.

Je ne veux parler, en adoptant cette formule de « l'Europe nouvelle », ni de l'Europe sociale, ni de l'Europe morale, ni de l'Europe politique, constitutionnelle, administrative, mais de l'Europe territoriale réorganisée. Mon projet revient à établir la carte de cette Europe, telle qu'elle pourrait être, si le principe des nationalités était partout respecté, — en d'autres termes, s'il n'y avait plus de peuples « emmés, spolies, mutilés ».

La nationalité repose sur le consentement des peuples. Je ne crois pas qu'on puisse, sans risque d'erreur grave, lui assigner une autre base.

Paul-Louis.

Nouvelles de la Guerre

LA MATINÉE

BELGIQUE

Zeebrugge bombardée

La ville de Zeebrugge a été hier soir violemment bombardée par la flotte anglaise. Le feu fut ouvert à 9 h. 30. Le bombardement dura une heure. Les batteries de côte répondaient irrégulièrement.

C'était un spectacle terrifiant. Une grêle infernale d'obus s'abattait, de minute en minute, sur les positions allemandes, dans le calme du clair de lune.

Des explosions formidables retentirent au nouvel aérodrome allemand situé à Liesveghe, à un mille de Zeebrugge et qui remplacera celui de Ghistelles.

CARPATHES

Sur la glace

Sur le Niémen, dimanche dernier, un bataillon allemand d'élite fut littéralement écrasé sur la glace. Pas un homme n'échappa ; la plupart furent tués, et deux cent-cinquante se rendirent. « Ce sont là, dit un télégramme, les premiers prisonniers volontaires faits au cours de cette campagne, et cet indice est précieux, car il démontre que les Allemands prennent enfin conscience de la supériorité morale du soldat russe sur les automates fabriqués par la discipline allemande d'après les ordres du régime d'août 1914. Après avoir perdu la moitié de ses effectifs dans une attaque contre le flanc des Russes vers la fin de l'été, ce régiment fut achevé, il y a un semaine, par les Cosaques, dans les Carpathes.

Les Autrichiens fortifient Cracovie et étendent les retranchements.

La Guerre Aérienne

LONDRES MENACÉE

La New-York World publie ce matin une dépêche de son correspondant en Allemagne M. Karl H. von Wiegand qui télégraphie de Berlin en date du 28 mars au sujet d'un raid de zeppelins sur Londres : « Londres sera soumis à un bombardement par les zeppelins d'ici quelques jours. L'Amirauté et l'état-major général allemand ont n'y a rien dans le droit international qui empêche le bombardement. Si les Londoniens ont des doutes à cet égard, ils peuvent le considérer comme sans objet. » M. von Wiegand ajoute que l'exécution d'un raid de zeppelins sur Londres dépendra principalement de la tournure des événements.

LES AVIATEURS ANGLAIS CONTINUENT

L'Amirauté britannique annonce que le sous-lieutenant Frank G. Andrew a jeté hier matin, quatre bombes sur les sous-marins que l'on construisait à Hoboken, près d'Anvers.

Le sous-lieutenant aviateur John P. Wilson, en faisant une reconnaissance à Zeebrugge, remarqua que deux sous-marins étaient en train de construire un ponton à quatre bombes. Il y a tout lieu de croire qu'il a produit des résultats satisfaisants.

DEUX AVIATEURS ALLEMANDS TUÉS

Tout aviateur allié qui survole Zeebrugge est accueilli par un bombardement inouï, mais aucun n'a encore été atteint.

Mars et soldats craignent beaucoup les bombes aériennes. Le travail est aussi interrompu dans les établissements militaires où un aéroplane est signalé.

Quatre aéroplanes allemands sont venus survoler Ramskapelle et les navires alliés. L'un d'eux fit chute terrible. On ne sait si elle est due à un accident ou à un shrapnell. Les deux aviateurs ont été tués et l'appareil brisé.

POSTE RESTANTE

Le général Joffre a remercié la Société des Lettres de l'hommage qu'elle lui avait adressé.

En défendant la France, a-t-il écrit, nos héros soldats savent qu'ils défendent non seulement notre sol national, mais aussi, comme vous le dites, la pensée et la langue française.

Par une victoire totale et définitive, nous voulons libérer notre pays de toutes les servitudes et assurer ainsi aux lettres, aux sciences et aux arts la liberté indispensable à leur essor.

Grâce à l'action de tous les écrivains de votre Société, la confiance inébranlable de nos troupes dans le succès prochain se communiquera au pays tout entier.

Courrier des Spectacles

La représentation de Grand Gala, organisée par le Comité des réfugiés du Nord au profit de l'œuvre du Soldat des pays envahis, est définitivement fixée au dimanche 17 avril en matinée, à 2 h. 30, au Palais du Trocadéro.

Le Comité, pour cette solennité artistique s'est assuré le concours des grandes vedettes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française, il s'est assuré également le concours d'un orchestre de 50 musiciens, sous la magistrale baguette de M. Armand Ferté.

Nous donnerons au premier jour, le programme complet de ce gala, qui promet d'être un gros succès.

Un peut procurer des places à l'avance au Palais du Trocadéro, chez M. Durand, éditeur, 4, place de la Madeleine, chez M. Lesclapart, directeur de locations, place de l'Opéra, Au café Barbut, 25, rue de Valenciennes, à M. Vermorel, Bureau du Comité.

A l'occasion des fêtes de Pâques, la direction de l'Opéra-Comique affiche pour dimanche, en matinée, un spectacle qui fait revivre les souvenirs de l'Opéra, avec Mlle Brunet ; MM. Fontaine, Boulogne, les Noces de Jeannette, et les Scènes Alsaciennes, de l'illustre Maître Massenet, si admirablement réglées par Mme Marguila. La représentation sera terminée par les Soldats de France, avec Mlle Martine Chénal dans la Marcelline.

Le soir, représentation exceptionnelle de la Vivandière, avec le concours de Mme Marie Deina, qui remplace Mlle Brunet pour le rôle de Marion, qu'elle a si admirablement créé, MM. Jean Perier, Allard, Parnard, etc., complètent une distribution de tout premier ordre. La Marcelline sera chantée par Mme Marie Deina et l'orchestre dirigé par M. Paul Vidal.

Enfin, lundi 5, à 1 h. 30, Manon, avec Mlle Vorksa, dont les succès à la salle Favart s'afferment de plus en plus, MM. Fontaine, Jean Perier, etc., et pour terminer, un grand succès de l'Opéra, c'est Mlle Martine Chénal qui chantera la Marcelline.

A l'occasion de la représentation de l'Opéra-Comique, le Comité des réfugiés du Nord au profit de l'œuvre du Soldat des pays envahis, a organisé une matinée de bienfaisance, qui aura lieu le dimanche 17 avril, à 2 heures, au Palais du Trocadéro.

Le Comité, pour cette solennité artistique s'est assuré le concours des grandes vedettes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française, il s'est assuré également le concours d'un orchestre de 50 musiciens, sous la magistrale baguette de M. Armand Ferté.

Nous donnerons au premier jour, le programme complet de ce gala, qui promet d'être un gros succès.

Un peut procurer des places à l'avance au Palais du Trocadéro, chez M. Durand, éditeur, 4, place de la Madeleine, chez M. Lesclapart, directeur de locations, place de l'Opéra, Au café Barbut, 25, rue de Valenciennes, à M. Vermorel, Bureau du Comité.

A l'occasion des fêtes de Pâques, la direction de l'Opéra-Comique affiche pour dimanche, en matinée, un spectacle qui fait revivre les souvenirs de l'Opéra, avec Mlle Brunet ; MM. Fontaine, Boulogne, les Noces de Jeannette, et les Scènes Alsaciennes, de l'illustre Maître Massenet, si admirablement réglées par Mme Marguila. La représentation sera terminée par les Soldats de France, avec Mlle Martine Chénal dans la Marcelline.

Le soir, représentation exceptionnelle de la Vivandière, avec le concours de Mme Marie Deina, qui remplace Mlle Brunet pour le rôle de Marion, qu'elle a si admirablement créé, MM. Jean Perier, Allard, Parnard, etc., complètent une distribution de tout premier ordre. La Marcelline sera chantée par Mme Marie Deina et l'orchestre dirigé par M. Paul Vidal.

Enfin, lundi 5, à 1 h. 30, Manon, avec Mlle Vorksa, dont les succès à la salle Favart s'afferment de plus en plus, MM. Fontaine, Jean Perier, etc., et pour terminer, un grand succès de l'Opéra, c'est Mlle Martine Chénal qui chantera la Marcelline.

A l'occasion de la représentation de l'Opéra-Comique, le Comité des réfugiés du Nord au profit de l'œuvre du Soldat des pays envahis, a organisé une matinée de bienfaisance, qui aura lieu le dimanche 17 avril, à 2 heures, au Palais du Trocadéro.

Le Comité, pour cette solennité artistique s'est assuré le concours des grandes vedettes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française, il s'est assuré également le concours d'un orchestre de 50 musiciens, sous la magistrale baguette de M. Armand Ferté.

Nous donnerons au premier jour, le programme complet de ce gala, qui promet d'être un gros succès.

Un peut procurer des places à l'avance au Palais du Trocadéro, chez M. Durand, éditeur, 4, place de la Madeleine, chez M. Lesclapart, directeur de locations, place de l'Opéra, Au café Barbut, 25, rue de Valenciennes, à M. Vermorel, Bureau du Comité.

A l'occasion des fêtes de Pâques, la direction de l'Opéra-Comique affiche pour dimanche, en matinée, un spectacle qui fait revivre les souvenirs de l'Opéra, avec Mlle Brunet ; MM. Fontaine, Boulogne, les Noces de Jeannette, et les Scènes Alsaciennes, de l'illustre Maître Massenet, si admirablement réglées par Mme Marguila. La représentation sera terminée par les Soldats de France, avec Mlle Martine Chénal dans la Marcelline.

Le soir, représentation exceptionnelle de la Vivandière, avec le concours de Mme Marie Deina, qui remplace Mlle Brunet pour le rôle de Marion, qu'elle a si admirablement créé, MM. Jean Perier, Allard, Parnard, etc., complètent une distribution de tout premier ordre. La Marcelline sera chantée par Mme Marie Deina et l'orchestre dirigé par M. Paul Vidal.

Enfin, lundi 5, à 1 h. 30, Manon, avec Mlle Vorksa, dont les succès à la salle Favart s'afferment de plus en plus, MM. Fontaine, Jean Perier, etc., et pour terminer, un grand succès de l'Opéra, c'est Mlle Martine Chénal qui chantera la Marcelline.

A l'occasion de la représentation de l'Opéra-Comique, le Comité des réfugiés du Nord au profit de l'œuvre du Soldat des pays envahis, a organisé une matinée de bienfaisance, qui aura lieu le dimanche 17 avril, à 2 heures, au Palais du Trocadéro.

Le Comité, pour cette solennité artistique s'est assuré le concours des grandes vedettes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française, il s'est assuré également le concours d'un orchestre de 50 musiciens, sous la magistrale baguette de M. Armand Ferté.

Nous donnerons au premier jour, le programme complet de ce gala, qui promet d'être un gros succès.

Un peut procurer des places à l'avance au Palais du Trocadéro, chez M. Durand, éditeur, 4, place de la Madeleine, chez M. Lesclapart, directeur de locations, place de l'Opéra, Au café Barbut, 25, rue de Valenciennes, à M. Vermorel, Bureau du Comité.

A l'occasion des fêtes de Pâques, la direction de l'Opéra-Comique affiche pour dimanche, en matinée, un spectacle qui fait revivre les souvenirs de l'Opéra, avec Mlle Brunet ; MM. Fontaine, Boulogne, les Noces de Jeannette, et les Scènes Alsaciennes, de l'illustre Maître Massenet, si admirablement réglées par Mme Marguila. La représentation sera terminée par les Soldats de France, avec Mlle Martine Chénal dans la Marcelline.

Le soir, représentation exceptionnelle de la Vivandière, avec le concours de Mme Marie Deina, qui remplace Mlle Brunet pour le rôle de Marion, qu'elle a si admirablement créé, MM. Jean Perier, Allard, Parnard, etc., complètent une distribution de tout premier ordre. La Marcelline sera chantée par Mme Marie Deina et l'orchestre dirigé par M. Paul Vidal.

Enfin, lundi 5, à 1 h. 30, Manon, avec Mlle Vorksa, dont les succès à la salle Favart s'afferment de plus en plus, MM. Fontaine, Jean Perier, etc., et pour terminer, un grand succès de l'Opéra, c'est Mlle Martine Chénal qui chantera la Marcelline.

A l'occasion de la représentation de l'Opéra-Comique, le Comité des réfugiés du Nord au profit de l'œuvre du Soldat des pays envahis, a organisé une matinée de bienfaisance, qui aura lieu le dimanche 17 avril, à 2 heures, au Palais du Trocadéro.

Le Comité, pour cette solennité artistique s'est assuré le concours des grandes vedettes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française, il s'est assuré également le concours d'un orchestre de 50 musiciens, sous la magistrale baguette de M. Armand Ferté.

Nous donnerons au premier jour, le programme complet de ce gala, qui promet d'être un gros succès.